



HAL
open science

Pathologies mentales en Haïti : Conflits de signification entre religion, science et culture

Henri Claude Télusma

► **To cite this version:**

Henri Claude Télusma. Pathologies mentales en Haïti : Conflits de signification entre religion, science et culture. Revue de Théologie et des Sciences Religieuses Afro-Caribéennes, 2024. hal-04817832

HAL Id: hal-04817832

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04817832v1>

Submitted on 4 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Pathologies mentales en Haïti : Conflits de signification entre religion, science et culture

Henri Claude Télusma

Jean, un vodouisant rencontré à Souvenance, aux Gonaïves, est au cœur de cette analyse. Selon ses proches, il souffre d'une maladie, mais les explications de cet état divergent fortement en fonction des croyances religieuses et de l'expérience professionnelle des personnes concernées. On peut citer le point de vue de Jean lui-même, qui décrit son état comme un « kout nanm » (une attaque spirituelle), et celui de ses parents, convertis au pentecôtisme, qui le décrivent comme une « possession démoniaque ». Parallèlement, Jacob, cousin de Jean et psychiatre de profession, propose une explication basée sur des facteurs médicaux et psychologiques.

Cette diversité d'interprétations souligne la complexité de la maladie mentale dans un contexte culturel riche et contrasté. Notre objectif est de présenter ces perspectives de manière objective, sans jugement de valeur, afin de mieux comprendre comment les différentes croyances et connaissances influencent la perception et l'explication de la maladie mentale en Haïti.

Pour comprendre les explications de Jean sur sa maladie et les causes qu'il avance, il est important de considérer le contexte culturel et religieux dans lequel il évolue, en particulier dans la communauté vaudou de Souvenance, aux Gonaïves, où le mot « kout nanm », expression créole qui se traduit littéralement par « coup de l'âme », fait référence, suivant Hurbon (1986), à une conversation ou une interaction spirituelle profonde qui va au-delà des mots et des apparences superficielles, affectant directement les émotions et l'esprit de ceux qui y sont impliqués.

LES EXPLICATIONS DE LA MALADIE MENTALE SUIVANT LA COYANCE

Les adeptes du vaudou cherchent souvent à comprendre l'origine de la maladie en se référant à la vision du monde de cette religion : tout est lié aux esprits. En effet, dans le vaudou, la causalité des événements, y compris la maladie, est souvent attribuée à des esprits ou à des forces invisibles. Comme dans le cas de Jean, la maladie mentale est attribuée à ce que les vodouisants appellent le « kout nanm », qui est perçu comme une attaque spirituelle, souvent causée par des

esprits malveillants ou des ennemis utilisant des forces occultes. Cette forme de maladie est décrite comme une intrusion violente qui perturbe gravement l'état mental et émotionnel de la personne attaquée. Cette attaque peut être attribuée à une sorte d'affliction causée par des conflits non résolus avec des forces invisibles. Elle peut être la conséquence de diverses causes, telles qu'une malédiction lancée par un ennemi ou un déséquilibre spirituel causé par des actions passées.

Selon les personnes atteintes, celles que l'on appelle les personnes attaquées, lorsqu'elles sont en présence de ce mal, elles sont désorientées, accompagnées d'hallucinations et de comportements erratiques, comme autant de manifestations directes de ce combat spirituel. Elles se sentent constamment opprimées par une présence invisible et nocive. Ils évoquent également des rêves récurrents et des visions de personnages menaçants, qu'ils interprètent comme des tentatives de prise de possession de leur âme par des esprits malveillants. Pour eux, la guérison ne peut passer que par des moyens spirituels. Ils considèrent que les interventions médicales ou psychiatriques sont inutiles, car elles ne traitent pas la source du problème, à savoir les esprits malveillants. Seuls les rituels vaudou, les sacrifices et les prières peuvent, selon eux, apaiser les esprits et rétablir l'équilibre mental.

FACTEURS DE CAUSALITÉ

En fonction de l'appartenance religieuse de ceux qui expliquent la cause de la maladie, les arguments avancés par les malades pour expliquer leur maladie sont très différents. Selon Augé (1986), la perception et la compréhension de la maladie sont fortement influencées par des facteurs religieux, spirituels et traditionnels. Par conséquent, elles sont susceptibles d'être appréhendées de manière différente selon les convictions religieuses et les systèmes de pensée traditionnels. La maladie, par exemple, peut être perçue comme une punition divine ou une manifestation de forces surnaturelles, ou encore comme le résultat d'un mal parental dans le passé, c'est-à-dire une conséquence directe des mauvaises actions des parents ou des grands-parents (Augé. 1986 : 78). Les traditions religieuses assimilent parfois la maladie à des violations de la morale, à des épreuves envoyées par Dieu pour tester la foi, voire à des possessions démoniaques (Tillard, 2000 : 153-165).

Du côté des chrétiens haïtiens, la maladie mentale est généralement expliquée comme une attaque spirituelle contre les faibles (1 Pierre 5:8-9). A ce niveau, la vie du chrétien est perçue comme une lutte perpétuelle contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes (Ephésiens 6:12). Dans ce combat que les chrétiens sont appelés à mener, ils ne peuvent survivre sans la prière (1 Thessaloniens 5:17), le jeûne et une vie consacrée à leur Dieu. Dans ce combat perpétuel, seuls les plus « consacrés » seront « sauvés » (Matthieu 24:13). En Haïti, la maladie d'un chrétien est donc interprétée soit comme une épreuve de Dieu pour l'aider à renforcer sa foi, soit comme une punition divine, et surtout comme le signe que le malade n'est pas resté en présence de Dieu (dans la prière, la médiation et le respect de la parole de Dieu). Comme le diable rôde quotidiennement autour du chrétien, si celui-ci n'est pas toujours en contact avec Dieu, il devient vulnérable au point d'être la proie des démons. C'est pourquoi toute personne souffrant d'une pathologie mentale est automatiquement identifiée comme une personne persécutée par les démons.

Les explications démonologiques sont les plus populaires dans les milieux pentecôtistes pour expliquer les maladies mentales telles que la folie et d'autres formes de déficience. La difficulté de nommer les démons en question n'empêche pas que chaque cas de pathologie mentale soit attribué à un démon spécialisé dans un domaine de l'existence. Par exemple, un enfant ayant des difficultés d'apprentissage à l'école est considéré comme habité par un démon idiot ; un enfant au comportement schizophrénique est considéré comme habité par plusieurs esprits démoniaques à la fois, chacun cherchant à contrôler le patient.

Chez les vodouisants, le terme de zombification est utilisé pour expliquer la pathologie mentale. En observant le comportement d'une personne possédée par une entité spirituelle étrangère, on a l'impression d'assister à une lutte entre plusieurs êtres pour le contrôle de l'être de cette personne. Il arrive qu'un individu soit habité par plusieurs autres présences. Les vodouisants appellent ce type de zombification *nanm*. Lorsqu'un adepte du vaudou dit, par exemple, que Jean a reçu un *kout nanm* (Jean a reçu un jet d'âme). Cela signifie qu'une ou plusieurs autres âmes (*nanm*) de défunt ont été envoyées dans son corps.

Il existe des malades qui, en dépit de leur grand âge, se comportent comme des bébés, incapables de s'exprimer, dépendant totalement d'autrui, même pour les besoins les plus élémentaires. Selon

les pratiquants du vaudou, ces personnes sont détenues par des *nanm* (âmes) de bébés. D'autres, au moment de la possession, ont des comportements qui vont à l'encontre des traditions de leur sexe. Les hommes qui se présentent comme des femmes, les femmes qui se présentent comme des hommes, dans les moments de crise, sont perçus comme des sujets cohabitants avec des *nanm* du sexe opposé. Il en va de même pour les personnes habitées par des *nanm* de personnes âgées. Ceux qui, au moment d'une crise, sont incapables de parler ou d'entendre, sont perçus comme des personnes frappées par des *nanm* de sourds-muets.

En effet, dans sa physiologie, le corps n'est pas conçu pour accueillir plusieurs présences à la fois. Ainsi, lorsque quelqu'un est habité par un autre « moi », son « moi » naturel lutte naturellement pour gérer cet espace naturel, et l'autre « moi » ou « soi » cherche avec force à occuper cet espace. En ce sens, le corps devient un véritable champ de bataille spirituel, qui souvent contribue à sa perte.

Chez des proches

Les familles des patients pentecôtistes interprètent la maladie mentale comme une possession démoniaque. Pour ces personnes, les démons sont des esprits maléfiques qui, dans de nombreux cas, sont venus sur quelqu'un pour lui faire du mal : tuer, provoquer des maladies ou d'autres formes d'affliction. Selon la croyance pentecôtiste, la guérison de ce type de maladie ne peut se faire que par la prière, et uniquement par la prière. Cette attitude s'explique par le fait que, dans le milieu haïtien, les démons maléfiques ou loas sont considérés comme des esprits méchants et perturbateurs qui peuvent provoquer des maladies physiques ou mentales chez ceux qu'ils affectent. Ils interprètent la maladie comme un combat spirituel entre les forces démoniaques et celles de Dieu, ou entre le ciel et la terre.

Les parents sont déterminés à chercher la guérison de la pathologie dont souffre leur enfant par des pratiques de guérison spirituelle, telles que les prières de délivrance ou les interventions de missionnaires, d'exorcistes et de certains frères d'église fervents dans le but d'expulser les forces démoniaques qu'ils croient responsables de la maladie. De plus, ils prennent l'habitude d'accompagner les malades dans les sanctuaires de prière afin d'obtenir beaucoup plus de prières d'intercession. Ils sont convaincus que les forces démoniaques ne peuvent pas résister à

l'influence de leur foi chrétienne basée sur ce que Dieu a dit dans la Bible de lutter contre les dénominations, les autorités, les dominateurs de ce monde de ténèbres et contre les esprits méchants dans les lieux célestes (Ephésiens 6:12).

En général, les pentecôtistes attribuent les causes de la maladie d'une personne directement à des forces spirituelles et surnaturelles, plutôt qu'à des causes naturelles, médicales ou psychologiques. Ils interprètent cela à travers leur compréhension des enseignements de la Bible et leur foi en de tels enseignements, c'est-à-dire que la maladie est considérée soit comme une attaque du diable, soit comme la conséquence d'un péché commis. Dans ce sens, la maladie est le résultat d'un manque de protection spirituelle ou d'une prière insuffisante pour se protéger des influences maléfiques. Dans cette logique également, la maladie est une sorte d'épreuve de foi, destinée à renforcer la confiance en Dieu de celui qui en souffre.

Chez les professionnels de la santé mentale

Les spécialistes de la santé mentale sont en conflit perpétuel avec les parents pour leur faire croire que toutes les maladies ne sont pas d'origine surnaturelle ou religieuse. D'autre part, certains scientifiques ignorent totalement les réalités magico-religieuses dans leurs efforts de compréhension de la maladie mentale en Haïti, au carrefour du vaudou et du pentecôtisme.

Contrairement aux interprétations religieuses des familles ou des leaders spirituels, les explications professionnelles de la santé mentale démontrent très souvent que les maladies n'ont rien à voir avec le surnaturel. Par exemple, sur le plan clinique, le kout nanm ou possession démoniaque est diagnostiqué comme un trouble psychiatrique spécifique caractérisé par des troubles de l'humeur, des hallucinations, etc.

En tant que professionnel de la santé mentale, par exemple, dans le cas de Jean, son psychiatre a expliqué qu'il avait subi un accident de la tête dans sa jeunesse, ce qui aurait provoqué un déséquilibre dans son système cérébral. En faisant l'historique de la maladie, les psychiatres ont souvent découvert que les maladies ont un lien étroit avec l'environnement immédiat du patient, et que certains troubles sont déclenchés après la mort d'un proche ou un échec assez spectaculaire.

Les explications psychologiques ou psychiatriques suppriment-elles toute possibilité pour la religion de ne pas intervenir dans les questions de désordre ? Certaines maladies mentales ne peuvent-elles pas être expliquées par des approches spirituelles et religieuses ? Les scientifiques ne sont pas unanimes quant à l'apport thérapeutique de la religion auprès des malades. Pour certains, la religion joue un rôle clé dans l'accompagnement des patients. Par exemple, les pasteurs, prêtres et autres responsables religieux reçoivent une formation en psychologie pastorale pour les personnes souffrantes et mourantes. Cela explique l'existence d'aumôneries hospitalières et d'autres formes de soutien pastoral ou religieux aux personnes souffrantes. Il convient également de mentionner l'existence d'autres disciplines liées à la théologie dans le seul but d'être plus présent aux personnes affligées. Dans le domaine de la théologie pratique, par exemple, à côté de la cure d'âme, qui est devenue une discipline à part entière, il y a aussi la théodicée, qui tente d'expliquer la justification de la bonté de Dieu malgré le mal qui existe dans le monde et l'existence de certaines maladies telles que les pathologies et les handicaps mentaux. La théodicée est une tentative d'explication de la justification de la bonté de Dieu malgré le mal qui existe dans le monde et l'existence de certaines maladies comme les pathologies et les handicaps mentaux.

POIDS DE LA RELIGION DANS L'INTERPRÉTATION DE LA MALADIE

La question de la relation entre religion et pathologie mentale a été, et est toujours, à l'ordre du jour. Antoine Devos et Pascale Abadie, respectivement assistant spécialiste régional et praticien hospitalier au service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de Caen, en France, le démontrent : « La question de l'intrication entre religion et psychiatrie se pose régulièrement dans la pratique, à tous les stades de la prise en charge. Que ce soit dans le cadre d'une évaluation diagnostique, de l'établissement d'une alliance ou d'un travail thérapeutique, la dimension religieuse peut être présente et se révéler de manière très différente selon les situations » (Devos & Abadie, 2010, p. 440). Par ailleurs, il faut noter que leur collaboration n'est pas toujours comprise de manière unanime par tous. De ce fait, certaines personnes ont tendance à négliger la relation entre la religion et la maladie mentale. Ainsi, Olfa Mandhouj fait écho à Miller WR (1999) et Sulmasy D (2009) en rapportant que « Bien que la religion ait joué un rôle dans la vie humaine depuis plus de 500 000 ans, qu'elle soit la plus ancienne forme de pratique médicale, elle est devenue aujourd'hui "un sujet tabou", le plus souvent évité par les Praticiens »

(Mandhouj, 2015:1). Cela implique qu'il y a parfois une séparation entre la religion et la pathologie mentale. D'autres encore estiment que la religion apporte une contribution très importante à la question de la maladie mentale. Régis Derichbourg (1998), par exemple, énumère un certain nombre de religions telles que l'Antoinisme, la Science chrétienne, la Scientologie, certains groupes charismatiques et des associations religieuses comme Invitation à la vie, qui placent toutes la dimension thérapeutique au premier plan. Kornreich et H.-J. Aubin (2010), respectivement psychiatre et médecin, affirment : « La détresse psychologique suscite encore aujourd'hui le recours à la religion [...] Les patients psychiatriques ont longtemps été considérés comme l'objet d'une possession démoniaque, mais les structures religieuses ont aussi assuré un accueil et une relative compassion pendant des siècles avant l'avènement des structures de soins telles que nous les connaissons aujourd'hui » (2010 : 88).

Au sein de la religion chrétienne, en écho à Paul Fuzier dans un article intitulé « Nos corps le corps est avant tout ” un corps pour le Seigneur » (Fuzier, 14 septembre 2019), comme le souligne l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe (1 Cor. 6, 13). Le corps est vu comme le « Temple de l'Esprit Saint », et il est important d'y veiller pour être finalement racheté. Dans cette perspective, deux pôles caractérisent la pensée chrétienne sur la maladie et la souffrance corporelle (physique, mentale) : 1) Comme le dit le théologien J.- Ch. Didier, « la maladie est un mal lié à un monde pécheur et sous l'emprise du démon » (Didier, 1960:18) ; 2) Trouver la joie dans la souffrance du corps : « La piété chrétienne embrasse avec ferveur les paroles du Christ s'identifiant à tout malade : 'Je souffrais et vous êtes venus me voir' (Matthieu, 25, 26) » (Lomo Myazhiom, 2019). Les malades ont donc besoin de prendre conscience de leur épreuve « tout en demandant la grâce d'en être délivrés ». C'est pourquoi les prêtres catholiques sont formés aux pratiques de guérison. Parce que le corps est un corps pour Dieu, le catholicisme estime que certaines maladies échappent à la compétence des médecins. Les pentecôtistes partagent ce point de vue et le défendent rigoureusement. D'autres religions traditionnelles (comme le vaudou) pratiquent l'exorcisme. Certaines sectes du christianisme partagent l'idée que les maladies du corps sont une conséquence des maladies de l'âme. Cela implique que la guérison de l'âme doit conduire à la guérison du corps. Par conséquent, ces mouvements religieux se donnent beaucoup de mal pour s'assurer que l'âme est toujours en bonne santé, au moyen de rudes rituels de purification. L'un des facteurs à l'origine de l'intégration de la religion dans les pratiques

thérapeutiques est la conséquence du péché dans la vie de l'homme. Cette idée est largement partagée par les chrétiens. Ils croient que le péché est la cause de toutes les souffrances humaines. Ces chrétiens associent directement la maladie au péché, quelle que soit la cause occasionnelle de la maladie. Se libérer du péché, c'est se libérer de la souffrance.

Les problèmes liés à ces confusions semblent être liés au niveau d'éducation et aux croyances des personnes concernées. Les différentes perspectives sur la maladie illustrent l'influence des croyances culturelles et religieuses sur la compréhension et l'interprétation de la maladie mentale.

Cette diversité d'interprétations met en évidence un conflit entre les explications traditionnelles et spirituelles d'une part, et les approches médicales et scientifiques d'autre part. Les patients et leurs parents accordent une grande importance aux explications spirituelles et religieuses, ce qui peut entraîner une réticence à accepter une intervention médicale. Le niveau d'éducation joue donc un rôle crucial dans la manière dont la maladie mentale est perçue et traitée. Une compréhension limitée des aspects médicaux et psychologiques peut conduire à des interprétations basées exclusivement sur des croyances religieuses et culturelles.

Les spécialistes doivent eux aussi être réceptifs aux explications des patients et de leurs proches en ce qui concerne leurs croyances. Il est important qu'ils s'efforcent de comprendre cette réalité et de mener des recherches complémentaires pour en tester la véracité afin de proposer, en fonction des résultats, des prises en charge qui tiennent compte de cette réalité et, pourquoi pas, de reconnaître et d'intégrer formellement la religion dans le système thérapeutique des maladies mentales.

Liste de références

- AUGÉ M. (1986), « L'Anthropologie de la maladie ». In: L'Homme, tome 26 n°97-98.
L'anthropologie : état des lieux. pp. 81-90
- DIDIEJ. -Ch. r, Le chrétien face à la maladie et la mort, Paris : Fayard, 1960.
- HURBON L., *Dieu dans le vaudou haïtien*, Paris : Payot, 1972.
- Hurbon, L. (1986). Le barbare imaginaire. Paris : Les Editions du Cerf.
- LAGUERRE M., *Voodoo Heritage*, New York, Sage library of social research, vol. 98, 1980, p. 22. Cité par MICHEL C., in : *Aspects éducatifs et moraux du vodou haïtien*.
- LAPLANTINE, F. (1999). « Maladie, guérison et religion dans les mouvements pentecôtistes latino-américains contemporains ». Dans *Anthropologie et Sociétés*, 23(2), 101–115.
- LARA O. D., « CRÉOLE LANGUE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 mars 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/langue-creole/>
- LE BRETON D, *Anthropologie de la douleur*, Paris : Métailié, 1995.
- LE BRETON D, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris : PUF, Quadrige, 2000 (1990).
- LOMO MYAZHIOM A. C., *Corps, sida et société au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- Marcello de C. AZEVEDO, « Inculturation », in *Dictionnaire de théologie fondamentale*, Montréal/Paris, Bellarmin/cerf, 1992.
- MASSE R, *Culture et santé publique*, Montréal-Paris-Cassablanca, Gaëtan Morin, 1995.
- Mathon D., 2005 – Pauvreté et stratégies de survie dans les quartiers précaires de la région métropolitaine de Port-au-Prince : Port-au-Prince. Imp. LA.
- Mérat P.-J., 2012 – « Les catastrophes naturelles, un accélérateur de la pauvreté : le cas d'Haïti » dans *La caraïbe un espace pluriel. Géode Caraïbe*. Fort de France, Terres d'Amérique, n° 8, Éd. Karthala, pp. 258-287.

- MICHEL C., « le vodou haïtien est-il humaniste ? », in : *Journal of haitians studies*, volume 12, n°1, Montréal, center for black studies research, 2006 (116-136).
- Montas R., 2005 – La pauvreté en Haïti : situation, causes et politiques de sortie. Mexico, Éd. CEPALC
- MUNNYNCK M.-P. « A l'étude psychologique des phénomènes religieux », dans, *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, Vol. 8, No. 1 (1914), pp. 5-50.
- PARGAMENT KI, Koenig HG, PEREZ LM. *The many methods of religious coping: Development and initial validation of the RCOPE*. *J Clin Psychol* 2000; 56:519-43.
- PATURET J-B « Méditations sur la Théogonie d'Hésiode », Dans *Topique* 2003/3 (no 84), pages 103 à 124
- PAUL E. C., *Panorama du folklore haïtien*, Fardin, Port-au-Prince, 1962.
- PETIT-MONSIEUR L., *La coexistence de types religieux différents dans l'Haïtien contemporain*, Switzerland, Nouvelle Revue de science missionnaire, 1992.
- Pierre Jorès Mérat, « Être pauvre en Haïti », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 279 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/com/9806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.9806>
- Pierre, A., Minn, P., Sterlin, C., Annoual, P. C., Jaimes, A., Raphaël, F., Raikhel, E., Whitley, R., Rousseau, C. & Kirmayer, L. J. (2010). « Culture et santé mentale en Haïti : une revue de littérature ». *Santé mentale au Québec*, 35(1), 13–47. <https://doi.org/10.7202/044797ar>
- PRICE-MARS J., *Ainsi parla l'oncle*, Port-au-Prince, Imprimeur II (réédition), 1998, pp. 18-19.
- RAPHAËL F, « L'ethnopsychiatrie haïtienne : un enracinement dans l'histoire du pays », Dans, *L'Autre* 2010/3 (Volume 11), pages 323 à 332.

